

## SAINT MAGLOIRE, LE DRAGON ET AUTRES SERPENTS

Connue et étudiée par les historiens du haut Moyen Âge, la *Vie de saint Magloire* demeure très peu fréquentée et presque inconnue parmi les critiques littéraires, voire même parmi les spécialistes de l'hagiographie en langue vulgaire. Cela s'explique certes par l'intérêt suscité par le personnage surtout pour l'historiographie régionale, – vécu vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, évêque de Dol-de-Bretagne, abbé sur l'île anglo-normande de Sercq, mort un 24 octobre et objet d'une *Vita* latine articulée en plusieurs parties (BHL 5139, 5140/5144, 5146, 5147) –, mais ne justifie pas le peu d'attention réservé aux deux versions connues en langue vernaculaire, l'une en vers, l'autre en prose, rédigées au début du XIV<sup>e</sup> siècle, à quelques années de distance seulement.

Cet article se voudrait une mise au point sur cette réception française; à partir de l'analyse d'un passage limité du texte (une liste de reptiles) dans les versions latine et française, d'autres questions seront abordées: le poids éventuel des contraintes formelles (vers / prose) dans les procédés de traduction, le traitement des listes dans les deux versions vernaculaires, le rapport entre celles-ci, l'identité du / des auteur/s des deux traductions.

### 1. LA *VIE DE SAINT MAGLOIRE* EN FRANÇAIS, MISE AU POINT

La tradition latine de la *Vita sancti Maglorii* est aussi complexe que ses éditions modernes sont fragmentaires et parfois peu fiables: l'état de la question a été remarquablement éclairé par Joseph-Claude Poulin,<sup>1</sup> ce qui permet aujourd'hui, dans une certaine mesure tout au moins, d'avoir accès aux différentes parties qui la composent et de reconnaître par-là les sources des deux adaptations françaises, l'une en prose, l'autre en vers,

<sup>1</sup> Poulin 1990, repris et développé in Poulin 2009: 199-234.

auxquelles je vais m'intéresser ici, en revenant en particulier sur le sort que les deux traducteurs ont réservé à cette énumération de serpents.

Presque contemporaines, celles-ci ont, l'une et l'autre, une tradition manuscrite des plus réduites: la version en prose, terminée avant le 28 novembre 1315, est transmise par le ms BnF, fr. 13508 (f. 30r-59v); le poème, signé par Geoffroi des Nès, ne nous est connu que par le ms BnF, Arsenal 5122 Réserve, qui porte la date du 1<sup>er</sup> novembre 1319.<sup>2</sup> Seule la *Vie* en vers a été publiée,<sup>3</sup> celle en prose demeurant inédite.

Avant d'entrer dans les détails, quelques précisions sur les deux manuscrits. Le ms fr. 13508, pour lequel on peut renvoyer aux bases «Jonas» (IRHT) et «Archives et manuscrits» (BnF), est une copie sur parchemin du XIV<sup>e</sup> siècle (numérisé dans Gallica); sous une reliure en parchemin, il compte en l'état actuel 59 feuillets (et non pas 69, comme il est indiqué dans les notices en ligne; 230 x 170 mm), qui correspondent de fait à deux unités distinctes:<sup>4</sup>

- la première (f. 1-29, avec piqûres bien visibles) contient une *Vie de sainte Geneviève* en vers; f. 27r<sup>b</sup>: «Explicit la vie sainte Genevieve»;<sup>5</sup> le

<sup>2</sup> Le *DLF-MA* lui attribue les deux *Vies*, celle en prose d'«attribution probable» (Geoffroi des Nès, notice signée par Geneviève Hasenohr).

<sup>3</sup> En deux parties: Denomy-Brückmann 1957 et 1959.

<sup>4</sup> Dans un article assez récent, Nolwenn Kerbastard a essayé de justifier l'association des *Vies* de sainte Geneviève et de saint Magloire dans un même manuscrit, tout en signalant que le ms fr. 13508 serait le seul, des trois copies médiévales conservées, à ne pas être entièrement dédié à sainte Geneviève (Kerbastard 2017: 106, 128, 132). La notice de Lennart Bohm sur notre manuscrit ne porte de fait que sur la section consacrée à sainte Geneviève (Bohm 1955: 18-19).

<sup>5</sup> Suivent, sur les f. 27r<sup>b</sup>-28r<sup>a</sup>, de courts paragraphes, copiés par une main contemporaine mais avec une encre plus sombre: «<C>i enseigne que li douze Apostre firent la Credo et combien chascun en dist de sa partie»; «<C>i enseigne par vers en latin quans espous <s>aainte Anne ot et quans enfans»; «<C>i pouez oïr les nons des .vii. sains de Bretagne», à savoir les sept saints fondateurs des cités épiscopales de la région: «saint Sanson de Dol, saint Pater de Vennes, saint Corentin de Camper, saint Pau de Lion, saint Papritual de Trigien, saint Brioc de saint Brioc, saint Maslo de Lisne [*sic*]»; «<C>i pouez oïr les nons aus trois rois de Couloigne»; «<C>i orroiz pourquoi on doit plus geuner au venredi que aus autres jours de la semene». Les f. 28r<sup>b</sup>, 28v, 29r-v sont blancs, sauf pour une note au f. 29v: «Ce livre ci est sainte Gennevieve la petite, à Paris».

- texte y est distribué sur deux colonnes, chacune de 33-34 lignes; 25 miniatures en tête de chapitre;
- la seconde unité (f. 30-59; pas de piqûres, main différente) contient la *Vie de saint Magloire* en prose, dont le texte est distribué sur deux colonnes de 36 lignes chacune; explicit au f. 59v<sup>a</sup>, partiellement gratté: «Ci fine la vie saint Magloire translatee de latin [*de l.* en interligne] en françoys et escrite en cest <...> mil CCC.XV. le vendredi devant la saint Andri». <sup>6</sup> Le texte dénonce deux lacunes: entre les f. 47 et 48 (un feuillet?) et entre les f. 54 et 55 selon la numérotation moderne, en haut à droite des feuillets.

Le ms Arsenal 5122 Réserve, également décrit dans «Jonas» et «Archives et manuscrits», est aussi une copie sur parchemin du XIV<sup>e</sup> siècle (numérisé dans Gallica); relié en parchemin, il compte 119 feuillets (*ca* 135 x 205 mm), sur lesquels les vers sont distribués à raison de 24 lignes par page (sauf aux f. 85v-86v: 38 lignes / page); à deux endroits au moins (f. 47v, 65v) le copiste a laissé une ligne blanche pour un vers qu'il n'a pas transcrit (v. 2200 et 3042 dans l'édition Denomy–Brückmann). Le texte est lacunaire entre le f. 62v et le f. 63r selon la numérotation actuelle. La décoration comprend des initiales en or et couleur (2 UR, avec lettres d'attente en petit module), des titres tracés à l'encre rouge, et 23 grandes capitales historiées, sur fond d'or, aux f. 1, 6v, 9v, 14r, 19v, 25r, 27v, 31r, 41r, 44v, 48v, 50r, 54r, 56v, 58v, 60v, 72v, 78r, 83v, 92v, 96r, 103r, 110vb (6 à 11 UR, avec encadrements sur les mêmes feuillets). Sauf les deux premiers (incipit du prologue et du poème), les 25 titres de chapitre qui suivent sont distribués verticalement, à droite du texte, sur plusieurs lignes;<sup>7</sup> en bas du f. 77v, quatre lignes sont restées vides, espace insuffisant pour la lettrine décorée qui suit (f. 78r), mais qui aurait bien pu accueillir un titre.

La conclusion du poème mérite de nous retenir un instant, en raison des nombreuses informations qu'elle offre. Après avoir rapporté la

<sup>6</sup> La notice dans la base «Jonas» doit être rectifiée en partie: même en négligeant les deux dates portées sur les manuscrits, on verra plus loin que la *Vie* en prose ne peut pas dériver du poème de Geoffroy des Nés.

<sup>7</sup> On verra en Annexe 3 la reproduction du f. 50r.

dernière «translacion» des reliques du Saint («Coment le cors monseigneur saint Magloire fu tranlatté de la chasse de fust en la chasse d'argent», f. 110v; v. 5201-468), le poète déclare avoir rédigé la *Vie*, «toute rimee | Du latin en françois tournée» (f. 117v, v. 5537-8) sur la demande de l'abbé Gobert de Fraillicourt («à la requeste et l'instance | De l'abbé», f. 117v, v. 5529-30); après quoi il donne son nom et précise la date: «Je, Gefroi, fiz ce livre neuf | L'an mil .ccc. et dis e neuf | Et le livrai, bien m'en remembre | Droit le premier jour de novembre» (f. 117v, v. 5539-42). On remarquera l'ambiguïté du substantif «livre», qui peut renvoyer tant au contenu qu'au contenant: Geoffroi serait-il à la fois l'auteur de la traduction du latin *et* le copiste du manuscrit? Aurait-il remis à l'Abbé, le 1<sup>er</sup> novembre 1319, le texte, le volume, l'un et l'autre?

Les deux rédactions françaises, en vers et en prose, dérivent, de manière indépendante, de la même *Vita* latine:<sup>8</sup> la collation des titres internes, dont on trouvera la transcription en Annexe 2, permet de comparer la subdivision de la matière, les coïncidences trouvant leur origine soit dans un éventuel modèle latin commun, soit – ce qui paraît plus plausible – dans la fragmentation même du sujet.

## 2. DRAGON ET SERPENTS, EN VERS ET EN PROSE

L'épisode auquel nous nous intéressons ici, qui se situe vers la fin de la *Vie*, est le dernier d'une série de miracles se déroulant en mer ou au bord d'un rivage: sauvetage du cuisinier de saint Magloire, de quelques enfants emportés dans un bateau, du serviteur de saint Sulin englouti par un poisson.<sup>9</sup>

Terrifiés par la présence d'un horrible dragon, les habitants de l'île d'Ange (Jersey) s'adressent à Magloire, vivant alors sur l'île proche de Sarge (Sark / Sercq), certains que son intercession auprès de Dieu pourra libérer leur pays du monstre. Magloire essaie d'abord de se soustraire à la

<sup>8</sup> Proche de celle transmise par le ms BnF, lat. 15436 (*cf.* Poulin 2009: 203-4).

<sup>9</sup> Bernard Merdrignac a souligné cette particularité au sein de l'hagiographie bretonne: Merdrignac 2008: 153.

demande, en insistant sur son indignité; puis, ému par leurs larmes, il obtempère: sa prière à Dieu, bientôt couronnée de succès, s’ouvre par une liste des reptiles obligés d’obéir à Ses ordres. Bien entendu, le dragon est vite anéanti et l’île définitivement débarrassée de sa présence.<sup>10</sup>

Dans ce bref récit, qui correspond au dernier miracle attribué à saint Magloire de son vivant, on aura reconnu tant le *topos* de la victoire du saint contre un dragon<sup>11</sup> que l’élément d’originalité représenté par la liste de serpents qui inaugure l’oraison à Dieu; cette liste a en effet attiré l’attention, il y a une quarantaine d’années, de François Kerlouégan, qui en a reconnu la source, non pas dans une encyclopédie médiévale comme on pouvait s’y attendre, mais bien dans la *Pharsale* de Lucain (Kerlouégan 1985).

En comparant les textes français, deux aspects se constatent d’abord, l’un et l’autre sans surprise; premièrement, l’influence exercée par le vocabulaire latin sur les choix des traducteurs: *decepto* se reflète ainsi dans *deceun*, *decevanse* / *decepcion* (le choix du suffixe étant déterminé par les nécessités de la rime), *pedibus femineis* dans *piez de fame*, *humani (generis)* dans (*lignage*) *humain* / *humain (lignage)* (ici encore, la position du substantif est imposée par la rime), *nocere* dans *nuire*. Quelle qu’en soit la raison – paresse du/des traducteur/s ou conditionnement produit par la source –, ces correspondances peuvent ne constituer que des coïncidences.

D’autres mots se lisent néanmoins dans les deux versions qui, eux, n’ont pas de rapport direct avec les formes latines du modèle. Saint Magloire affirme sa faiblesse en se disant *peccator et luteus*, *pecheur et de boe* dans la prose, *un pecherre* | *Fait de boe* aux v. 2381-2: l’association entre l’homme et le limon dont Dieu l’a tiré est tellement commune qu’elle a dû se présenter de manière spontanée aux deux auteurs. Même constat pour le *hiulco ore* du dragon, traduit en français par (*gueule*) *baee* en prose, (*bouche*) *beee* au v. 2411, la locution s’étant conservée jusqu’en français moderne. Et si le recours à *trebuchier*, dans la prose et au v. 2455,

<sup>10</sup> On trouvera la transcription de l’épisode en annexe : versions en vers et en prose (Annexe 1a), texte latin (1b).

<sup>11</sup> Il ne rentre aucunement dans mon propos de commenter la banalité relative de la lutte contre le dragon dans l’hagiographie médiévale; un article publié en ligne per Nolwenn Kerbastard fait utilement le point sur la question (Kerbastard 2022).

pour traduire *se praecipita[re]*, est confirmé par les glossaires (cf. *Aalma*: 650-651), l'emploi de *cil / ceus du païs* (prose et v. 2463) pour *incolae* lat. interrogé, au vu de l'existence du correspondant vernaculaire *habiteur* (cf. *Aalma*: 386-387).

D'autre part, la liberté dont jouit le prosateur vis-à-vis des contraintes métriques qui s'imposent à l'hagiographe poète, lui permet de se maintenir proche de la source: *Dieu tout puissant* traduit *Deus omnipotens* (*Sire* au v. 2433), *col eschardeus du serpent / colla squamea serpentis* (syntagme disparu dans les vers), *et toutes autres manieres de dragons / et omnia genera draconum* (vs le triplet *Dragons et serpens et coulevres* au v. 2444), *noir serpent / serpentem lividum* (l'adjectif n'est pas traduit dans le poème, v. 2446), *anemi / inimicum* (*idem*, v. 2445), *en avant / in antea* (vs *plus* au v. 2449).

Deux mots se signalent dans les vers, tous les deux à la rime, extrêmement rares en ancien et en moyen français, dont seul le second dépend de la version latine: *Et de leu incirconscritibles* (v. 2328; lat. *inlocalis*, dit de Dieu; prose: *sanz leu*); *avecques leur superlectille* (v. 2364; lat. *suppe[ll]ectile*; prose: *leur biens*). Un troisième lemme, tout aussi rare, semble aussi être un calque du latin: *en septene partie* (v. 2484; lat.: *per septenas partes*; prose: *en .vii. parties*).

C'est dans ce cadre qu'il faut situer la liste des «serpents» soumis à l'obéissance à Dieu, que saint Magloire énumère dans la *Vita: apis* [pour *aspis*] *somnifera, emorrois sanguiflua, chersidros aquatiqua, ophites arenosa, dipsas torrida, biceps amphisibena, et natrix aquae violator, et jaculi volucres, et praester avidus, et seps tabificus, vacuaque regnans in aula basiliscus*;<sup>12</sup> chaque nom y est accompagné par l'adjectif ou par une brève périphrase qui en résume les caractéristiques propres. Le poète adopte ici une solution qui peut paraître commode, mais qui n'est pas sans respecter la source, en englobant tous les reptiles dans quatre groupes soumis aux quatre éléments: *Serpent d'air et de feu... | Et d'iaue aussinc et de terre* (v. 2441-2).<sup>13</sup>

Le prosateur procède différemment, en offrant une nomenclature latine où chaque terme est accompagné de sa glose;<sup>14</sup> pour la plupart, celles-ci sont correctes:

<sup>12</sup> Pour l'étude de cette nomenclature latine, et pour les imprécisions qu'elle contient (entre autres: *ophites* désigne un marbre, et non pas un poisson), je ne peux que renvoyer à Kerlouégan 1985.

<sup>13</sup> Denomy-Brückmann 1957, note aux v. 2441-43.

<sup>14</sup> Sur le plan matériel, on remarquera que les lettres initiales de tous les noms des serpents sont relevées en rouge: voir Annexe 4.

*somnifera* / la dormant; *sanguiflua* / qui giete le sanc; *aquatiqua* / qui repere és yaues; *arenosa* / qui demeure és sablons; *torrida* / la chaude; *volucres* / qui vole (*iaculi* ayant été pris pour un singulier); *avidus* / le glout; *tabificus* ('pestilentiel, infectieux' chez Lucain, selon Gaffiot) / le conchié ('souillé, rempli d'ordures', Gdf); *vacua regnans in aula* / qui regne en la sale vuide [f. 46v<sup>b</sup>];

mais on comprend bien que d'autres termes et/ou définitions aient provoqué des fautes, chez le traducteur ou chez le copiste; ainsi, *biceps amphisibena*, où l'adjectif précède le substantif, est traité comme un seul groupe accompagné par la traduction de *natrix aquae violator* ('qui noe en l'yaue et la corrunt'): par conséquent, la liste française se trouve écourtée d'un reptile.

Si la suppression par Geoffroi des Nés ne surprend pas, c'est plutôt sa conservation par le prosateur qui nous paraît remarquable, d'autant plus que cela représente une preuve philologique irréfutable quant au fait que la prose ne saurait dériver du poème.<sup>15</sup>

### 3. PIERRES PRÉCIEUSES, VERTUS CHRÉTIENNES, VENTS...

Avant de conclure, et afin de mieux encadrer le traitement réservé à la source latine dans les deux versions vernaculaires, arrêtons-nous rapidement sur quelques autres listes: on verra que leur traitement peut varier, allant de la conservation à la suppression en passant, le cas échéant, par la transformation.

Un autre miracle opéré par saint Magloire au cours de sa vie (chapitre 9 selon ma numérotation) permet à un de ses serviteurs de retrouver dans le ventre d'un poisson le couteau qu'il avait perdu en pêchant. Le récit est suivi d'un long développement, qui se lit dans le manuscrit BnF, lat. 15436,<sup>16</sup> et qui se retrouve dans les deux adaptations françaises:

*Quam vero eaedem angelicae virtutes pulchrae sint sub preciosorum lapidum nomine in sacro eloquio reperitur cum de primo angelo quibus antequam laberetur circumvallatus erat legitur: Omnis lapis preciosus operimentum tuum: sardius, topazius, iaspis, chrisolitus, onix et berillus, saphirus, carbunculus et smaragdus. [f. 63r<sup>b</sup>]*

<sup>15</sup> Ce qui n'exclut pas – soit dit entre parenthèses – l'identité des deux auteurs.

<sup>16</sup> Éd.: *Acta Sanctorum* 1869: 787-8, § 17.

Et combien ces vertuz angelieles soient  
beles, il est trouvé en la Sainte Escripiture  
souz le non de pierres precieuses, si  
comme il est leu des vertus du premier  
ange avant que il pechast qui en soi les  
avoit. Toute pierre precieuse est  
racouverture: sarde, topaze, jaspe,  
crisolite, oniche, beril, saphir,  
escharboucle, esmeraude.<sup>17</sup>  
[f. 39v<sup>b</sup>-40r<sup>a</sup>]

[li ange] Et si sont biaux, n'autre biauté  
Humaine a eus n'a egauté,  
Si comme il fu du premier ange  
Dit – de Ezechiel la pren je –  
Qui de sa biauté nous avise  
Par .ix. pierres qu'il nous devise  
Qui la ornerent et parerent  
Et encor les bons anges perent:  
Sarde, topaze et jaspe, après  
Crisolites qui li est pres,  
Oniz, berilles et saphir,  
Escharboucle et puis afir,  
Esmeraude la darreniere:  
Ceste biauté grant est et chiere.  
[v. 1365-78, f. 29v-30r]

On pourra certes opposer que le lexique mis en œuvre ici était bien plus commun que les termes désignant les serpents, mais ce passage prouve bien que ce ne sont évidemment pas les listes en tant que telles que les traducteurs suppriment.

Les traductions françaises conservent aussi, l'une et l'autre, la liste des vertus énumérées par saint Paul au chapitre 5 de sa Lettre aux Galates et évoquées dans le modèle latin; elle sert ici de conclusion à une guérison miraculeuse opérée par saint Magloire, objet des chapitres 5 et 6 de la prose:

*Omnes quas vas electionis Paulus Apostolus virtutes enumerat, ei adhibita videbantur: quod est caritas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, modestia, continentia, et, ut dictum est, castitas.* [BnF, lat. 15436, f. 61v<sup>b</sup>; *Acta Sanctorum* 1869: 786, §14]

<sup>17</sup> Ici encore, la lettre initiale de chaque nom, à la seule exception de *crisolite*, est majuscule et barrée en rouge. On aura remarqué que l'ordre de présentation de la source est conservé dans les versions françaises.



Et toute<s> les vertuz que saint Pol l'apostre, qui estoit vaissel de election, raconte estoient à li ajoustees, si comme il sambloit: c'est charité, joie, pais, pacience, perseverance, bonté, benignité, foi, attemprance, continence, et si comme il est dist chaastée. [f. 37v <sup>b</sup> ]	Toutes vertuz, sanz mesconter, Que sains Pol a volu descrire Ot saint Magloire sanz desdire: Charité, pais et joie <sup>18</sup> ensamble, Et pacience en li s'asamble, Perseverance et puis bonté; Touz ces biens sont en li conté: Benignitéz, foi, atemprance Et chasté avec contenance. [v. 1134-42, f. 24v]
---	---

Une autre énumération subit en revanche une réfection dans les deux versions françaises. Un groupe de jeunes moines emportés par un bateau sont sauvés par l'intervention de saint Magloire qui, sans être présent, conduit le navire par son bâton vers le rivage (chapitre 11 selon ma numérotation); au moment de rentrer au couvent, les enfants sont de nouveau abandonnés en mer, le roi qui les a accueillis confiant dans la «devine vertu» / «la vertu Dieu» au v. 1790 :

... quant li rois ot finé sa parole, le vent d'occident la prist, et par force, contre ce que li autre vent qui li estoient contraires et esmouvoient la mer, cele nef fendi la mer, et les mena cil vent au tierz jor par grant legiereté saine avec les enfanz et les biens en grant merveille au port dont ele estoit partie... [f. 43r <sup>a</sup> ]	... quant le roi ot sa parole Dist, un vent [mouent] i vient qui la vole: La nef eslieve et maine et guie Que galerne ne la desvie, Ne bise en rien ne li contraire Ne nul vent ne li fait contraire, Ne peril de mer ne l'encontre Ne nul grief ne li vint encontre, Mes si la mer passent et fendent [ <i>fendan</i> ] Qu'au tierz jour sain [ <i>saint, t</i> exponctué] et [sauf se rendent [ <i>rendirent, ir</i> exponctué] Au port premier dont parti furent. [v. 1793-803, f. 38v-39r]
---	--

La comparaison avec la source latine est parlante:

*Nam, finito sermone regali, Zephirus ratem suscipiens, non praecipitem Africum decertantem  
Aquilonibus, nec tristes Hiadas, nec rabiem Nothi, nec fratris Helenae lucida sidera  
pertimescens, eamdem navem, aequoreas findentem aquas, ad eundem portum unde digressa*

<sup>18</sup> Seul écart par rapport à l'ordre du latin, *pais et joie* sont interverties.

*fuera, remeante tertia luce [...] reduxit.* [BnF, lat. 15436, f. 65r<sup>b</sup>; *Acta Sanctorum* 1869: 789b, § 23]<sup>19</sup>

C'est ici le prosateur qui simplifie, en glosant *Zephirus* par «vent d'occident» (puis «cil vent») et en évoquant les autres vents par le biais d'une relative («qui li estoient contraires et esmouvoient la mer»), alors que le poète, sans parvenir à la précision du modèle latin, assure une certaine *varietas*: après «un vent» (v. 1794), un mot par vers évoque, soit un vent précis («galerie», v. 1796 ; «bise», v. 1797; auxquels s'ajoute encore «nul vent», v. 1798), soit des risques plus génériques («peril de mer», v. 1799; «grief», v. 1800).

#### 4. EN GUISE DE CONCLUSION, (QUE) DES PISTES OUVERTES

Pour partielle qu'elle soit, cette lecture des deux versions françaises de la *Vie de saint Magloire* ouvre la voie à des perspectives plus vastes.

Il s'agira en premier lieu de fournir l'édition critique de la *Vie* en prose, qui seule pourra offrir la base solide pour une lecture en parallèle dont Denomy – Brückmann ont déjà montré l'intérêt.

La collation avec la *Vita* latine ne saurait évidemment pas être négligée, même si elle pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Premièrement, le modèle suivi pour les deux traductions françaises nous demeure inconnu, si tant est que le manuscrit utilisé soit conservé;<sup>20</sup> d'autre part, la fragmentation du texte dans les éditions modernes n'aide pas, à plus forte raison que les critères suivis sont souvent différents et

<sup>19</sup> *Zephirus* est le vent d'ouest; *Africum* du sud-ouest; *Aquilon* du nord; *Notus* du midi; les *Hiades* représentent une constellation qui annonce la pluie. Ce passage vient d'Horace: cf. Kerlouégan 1981: 190-1. Kerlouégan signale que la forme *fratris Helenae* (au lieu de *fratres H.*) montre bien que l'hagiographe latin n'avait pas su interpréter l'allusion aux frères d'Hélène, Castor et Pollux.

<sup>20</sup> La liste établie par Poulin compte dix copies au total, dont les plus anciennes remontent aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles; les plus utiles en raison de la proximité avec les versions françaises sont les mss BnF, lat. 15436; lat. 5283; Arsenal 1032; ainsi que les deux seuls manuscrits ayant transmis la *translatio* de saint Magloire à Paris: Avranches, BM 210 et BnF, lat. 6265. On verra le répertoire et l'examen critique de tous les témoins dans Poulin 2009: 202-25.

parfois peu scientifiques, et que les éditeurs n'ont pas toujours indiqué le(s) manuscrit(s) qu'ils ont utilisé(s).

En corollaire, la question de la forme des deux versions françaises – vers / prose – se pose et mérite attention: dans quelle mesure celle-ci influe et / ou détermine certains choix stylistiques, linguistiques, lexicaux?

Reste enfin à aborder la question soulevée, sous forme d'hypothèse, par Geneviève Hasenohr: est-ce qu'un seul et même auteur serait à l'origine de deux traductions quasiment contemporaines d'un même modèle?<sup>21</sup> S'il est sûr que les dates offrent des points d'ancrage certains,<sup>22</sup> peut-on imaginer un même auteur s'attaquer à traduire en prose une *Vita* pour se consacrer ensuite à une version poétique sur la demande de l'abbé Gobert de Fraillicourt? Relève-t-on des coïncidences dans les traductions que l'on ne peut raisonnablement pas attribuer au hasard? Dans ce cas, le poète, s'il n'en n'est pas l'auteur, aurait-il eu à sa disposition le texte en prose?

Un seul constat me semble s'imposer dès maintenant: l'intérêt d'une *Vie* trop longtemps oubliée et qu'il est temps de soumettre à l'attention des médiévistes, non seulement hagiographes.

Maria Colombo Timelli  
(Università degli Studi di Milano)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

*Aalma* = *Le Dictionnaire Aalma. Les versions de Saint-Omer, BM 644, Exeter Cath. Libr. 3517 et Paris, BNF lat. 13032*, éd. par Brian Merrilees et William Edwards, Introduction et texte critique entièrement révisés et mis à jour par Anne Grondeux, Turnhout, Brepols, 2019.

<sup>21</sup> Voir *supra*, note 2.

<sup>22</sup> Comme on l'a vu, le manuscrit en prose porte la date 1315, alors que le poème complète la *Vie* par le récit de la dernière translation – de la châsse en bois à la châsse en argent – à laquelle le poète déclare avoir assisté personnellement le 9 juillet 1318.

- Acta Sanctorum* 1869 = *Acta Sanctorum octobris... collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata...*, X, Paris · Rome, Victor Palmé, 1869.
- Bohm 1955 = Lennard Bohm, *La Vie de sainte Geneviève de Paris, poème religieux*, Thèse, Université d'Uppsala, 1955.
- Denomy–Brückmann 1957 / 1959 = Alex J Denomy et J. Brückmann, *An Old French Poetic Version of the Life And Miracles of Saint Magloire*, «*Mediaeval Studies*» XIX (1957): 251-312; XXI (1959): 53-128.
- DLF-MA = *Dictionnaire des Lettres Françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1990.
- Kerbastard 2017 = Nolwenn Kerbastard, *Les réécritures hagiographiques en français au Moyen Âge. Le dossier de sainte Geneviève*, in Barbara Fleith, Réjane Gay-Canton, Géraldine Veysseyre (dir.), *De l'(i)dentité textuelle au cours du Moyen Âge tardif*, Paris, Classiques Garnier, 2017: 101-42.
- Kerbastard 2022 = Nolwenn Kerbastard, *Quand le diable se fait dragon: l'exemple des Vies de saint Agile de Rebaix* (en ligne sur le site: *Effervescences médiévales*, [https://effervescencesmedievales.home.blog/2022/07/28/nolwenn-kerbastard-mm2/#\\_ftnref1](https://effervescencesmedievales.home.blog/2022/07/28/nolwenn-kerbastard-mm2/#_ftnref1), consulté le 6 mai 2023).
- Kerlouégan 1981 = François Kerlouégan, *Les citations d'auteurs latins profanes dans les Vies de saints bretons carolingiennes*, «*Études celtiques*» 18 (1981): 181-95.
- Kerlouégan 1985 = François Kerlouégan, *Une liste de reptiles dans la «Vie de saint Magloire»*, «*Études celtiques*» 22 (1985): 287-94.
- Merdrignac 2008 = Bernard Merdrignac, *Horizons insulaires et transactions foncières dans les «Miracles» de saint Magloire*, in Id., *Les saints bretons entre légendes et histoire: le glaive à deux tranchants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008: 153-66 (open access; article déjà publié sous le titre *Les religieux et la mer*, «*Histoire médiévale et archéologie*» 16 (2004): 77-93).
- Poulin 1990 = Joseph-Claude Poulin, *Les dossiers de s. Magloire de Dol et de s. Malo d'Alet (province de Bretagne)*, «*Francia*» 17 (1990): 159-209.
- Poulin 2009 = Joseph-Claude Poulin, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, Suttgart, Thorbecke, 2009.

RÉSUMÉ: Deux versions françaises de la *Vie de saint Magloire* (saint breton vécu au VI<sup>e</sup> siècle) nous sont parvenues, l'une en prose, inédite (ms BnF, fr. 13508, daté 1315), l'autre en vers (ms Arsenal 5122 Réserve, daté 1319), dérivées d'un même modèle latin. À partir d'un passage limité – une liste de serpents englobée dans une prière –, cet article se propose d'aborder des questions plus générales: les pratiques de traduction dans les deux textes, le traitement des énumérations, les rapports entre les deux versions. D'autres interrogations restent ouvertes, que seule l'édition de la version en prose permettra de résoudre au moins en partie.

MOTS-CLÉS: *Vie de saint Magloire*; traduction en moyen français; Geoffroi des Nés; ms BnF, fr. 13508; ms Arsenal 5122 Réserve.

ABSTRACT: Two Middle French versions of the *Vie de saint Magloire* (a 6<sup>th</sup>-c. Breton saint) have come down to us, one in prose, still unpublished (ms BnF, fr. 13508, dated 1315), one in verse (ms Arsenal 5122 Réserve, dated 1319, and published in 1957-1959), most probably both derived from the same Latin source. Starting from a short passage – a list of snakes encompassed in a prayer –, this article deals with more general issues: the translation practices in the two texts, the treatment of enumerations, and the relationship between the two versions. Other questions remain open, which only the edition of the prose version may address and solve.

KEYWORDS: *Vie de saint Magloire*; Middle French translations; Geoffroi des Nés; ms BnF, fr. 13508; ms Arsenal 5122 Réserve.

Annexe 1a – Saint Magloire et le dragon<sup>23</sup>BnF, fr. 13508 (*Vie* en prose)Arsenal, 5122 Rés. (*Vie* en vers)

[46r<sup>a</sup>] Du serpent qui fu chacié et morut.

Li maîtres de l'un Testament et de l'autre, et qui 2321  
sont introduit<sup>26</sup> és devines escriptures,  
afferment, partie par parole, partie par essample,  
que les ensaignes de la puissance devine, 2324  
lesqueles Dieu, comme il soit non visible et sanz  
leu, fait en ses sainz par son ouvrage  
visablement<sup>27</sup> et en leu pour le profist de ceus  
qui seront, comme il soit tout [46r<sup>b</sup>] puissant, ne 2328  
sont pas à laissier par silence.

Et pour ce je me fie que par l'aide et par la 2332  
priere de saint Magloire les retenanz<sup>28</sup> qui font la  
langue demorer à parler puent estre desliez, car

[50r] Coment une isle qui estoit apelee Ange et les  
bones <genz><sup>24</sup> qui habitoient furent delivrez  
d'un serpent par la vertu<sup>25</sup> monseigneur saint  
Magloire.

Du double Testament li sage  
Entroduis en devine page<sup>31</sup>  
Nous veulenz affermer et dire  
Que les vertuz de nostre Sire  
Qu'en ses sains fait visiblement  
Et en mains leus communement,  
[50v] Conbien que Diex soit invisibles  
Et de leu incirconscribibles,<sup>32</sup>  
Car l'en ne le puet contenir,  
Pour ceus qui sont à avenir  
À leur profit deut on retraire.  
Donques ne me doi je pas taire  
Des granz vertuz qu'e<n> saint Magloire  
Fist Diex, car par son ajutoire

<sup>23</sup> Dans la transcription qui suit, j'adopte les critères habituels pour les textes anciens ; je distingue les homographes par l'accent aigu (*és, més*) ou grave (*à, là, oï*).

<sup>24</sup> J'intègre le substantif malgré la note de Denomy–Brückmann 1957: 306 (v. 2321), en me basant sur l'occurrence du v. 2486.

<sup>25</sup> Denomy–Brückmann 1957: *par la priere*.

<sup>26</sup> lat. *instructi* (voir aussi v. 2322)

<sup>27</sup> Forme attestée dans *DMF*.

<sup>28</sup> lat. *retinacula*. Seule attestation dans *Gdf* et dans Matsumura, 'muscle qui retient'. Le même mot se lit au f. 44v<sup>a</sup> au sujet de la jeune fille qui recouvre la parole par l'intervention miraculeuse de saint Magloire: «des retenanz de la langue [...] furent rompuz» (lat.: *ruptis retinaculis lingue verbi morosae*, *A.S.*: 790b, § 26; «la langue li fu deliee», v. 2040).

<sup>31</sup> lat. *divinis paginis*

<sup>32</sup> 'qui ne peut être circonscrit' selon *Gdf*, avec deux seules occurrences dont la nôtre, toutes les deux rapportés à Dieu (lat. *inlocalis*).

les forces que non sens <sup>29</sup> denee <sup>30</sup> charité les amenistre.		Ma langue tardive et liee 2336 Porra tost estre desliee. <sup>33</sup> Car charité donne et ostrié La force que non sens denie. Pour ce di je que temps or est
Si enterrai en .i. bois apparant et metrai mon efforcement à ataindre aucun pou de ses rains de ses vertuz.	2340	Qu'ausinc comme d'une grant forest <sup>34</sup> Aucuns petiz rainz <sup>35</sup> de ses signes Die, se d'ooïr estes dignes.
À un temps, quant la terre de Sarge estoit renommee par les vertuz du beneoit home devant dit saint Magloire, que l'ille d'Ange, qui est voisine à Sarge, commença à estre gastee par un serpent moult mal qui i habitoit et se tapissoit és cavernes et és sauvages <sup>36</sup> leus.	2344 2348	En ce temps que l'isle de Sarge Estoit et de lonc et de large Tant de saint Magloire honoree, Une isle qui est apelee Ange, de Sarge assez procheinne, Estoit en grant doute et en peïnne D'un serpent qui és bois estoit, Et souvent ausinc s'arrestoit
Et comme la cruelté de cel serpent eust ja gasté et devoree grant partie de cele isle, et ne peust estre chacié ne par legieres menaces ne par force de charmes <sup>37</sup> ne par nul engign, les genz qui là habitoient s'enfoïrent et enmenerent leur fames et leur enfanz et leur biens, et par .iii. anz lessierent cele isle vuide.	2352 2356	[51r] En cavernes repostement. <sup>39</sup> Et mout le país cruelment Mena et degasta entour Siques n'en fermeté <sup>40</sup> n'en tour Ceus du país seurz n'estoient Et leur isle auques toute voient De cele serpent denavree Ne de là ne pot estre ostee Ne par armes ne par menace
À la parfin il pristrent <conseil> <sup>38</sup> avec leur prince, qui par le droit de son pere gouvernoit cele isle, et requisirent en plorant l'aide et les prieres de saint Magloire.	2360 2364 2368	Ne par engin que l'en i face. Trois anz touz plains ainsiques furent Jusques à tant que conseil urent Du prince à cui estoit cele isle Qu'avecques leur superlectille <sup>41</sup> S'en voïsent et <que> l'isle lessent <sup>42</sup> Ne jusques à tant si ne cessent Qu'à saint Magloire venu soient Et qu'en plorant il li souploïent S'aide ; et ceus ainsinc le firent, Longuement pas n'i antendirent. <sup>43</sup>

<sup>29</sup> lat. *imperitia* (voir aussi v. 2328)

<sup>30</sup> *denee*, mais *denegat* lat. et *denie* au v. 2338.

<sup>33</sup> Denomy–Brückmann 1957: *deliee*

<sup>34</sup> Denomy–Brückmann 1957: *Q'ausinc con(me)*

<sup>35</sup> lat. *ramusculos*.

<sup>36</sup> -s final en interligne.

<sup>37</sup> La leçon de la prose confirme le latin *armis* ('paroles magiques, enchantements'), leçon mise en doute par les Bollandistes, qui ajoutent dans la marge: «sic; leg. armis?»; en revanche, le v. 2359 («ne par armes») appuierait l'existence d'une variante en latin déjà (*armis*). *Engign* (*engin* au v. 2360) correspond au latin *ingenio*.

<sup>38</sup> lat. *inito consilio* (cf. v. 2362)

<sup>39</sup> lat. *latenter*.

<sup>40</sup> 'enceinte fortifiée, fortification', *Gdf*. Denomy–Brückmann 1957: *fermenté*

<sup>41</sup> 'bagage' selon *Gdf*, deux seules occ. dont la nôtre (*omni suppe[ll]e[ct]ile* lat.); la prose opte pour une banalisation: *leur biens*.

<sup>42</sup> *et li si l*. Denomy–Brückmann 1957: *S'en v. et [qu'il] l'i si l*.

<sup>43</sup> *e* initial corr. *a* en interligne.

Et comme en plorable <sup>44</sup> voiz il mostrassent leur complainte au beneoit home saint Magloire, en dist <sup>45</sup> que il respondi humblement: <sup>46</sup> «Freres, Cil à cui touz les elemenz servent, et à qui nul ne puet resister contre sa volenté, <sup>47</sup> Cil ait pitié de vos <sup>48</sup> [46v <sup>a</sup> ] engoisses et vous veille delivrer de la gueule du grant serpent. Més à moi, biaux douz enfantz, qui sui pecheur et de boe <sup>49</sup> et avironné de foible char, et que si comme vous savez je n'ai pas la puissance de mon propre cors, ne me requerez pas teles choses.» Et cil assiduelement <sup>50</sup> le requeroient que il eust pitié de leur doulour, et que il chaçast le serpent des cavernes où il estoit acoustumeement, et que, par la victoire qui par li leur seroit donnee du cruel <sup>51</sup> serpent, il eust à touz jorz més cele terre en sa <sup>52</sup> seignorie.	2372	Et quant saint Magloire entendi Leur dit, humblement leur rendi Responsses et dit en tele guise: «Freres, Cil à cui font servise [51v] Les elemenz, n'à cui nul home Ne puet contrester, c'est la some, Ne rien qu'à son gré tout ne viegne Vous aide, comment que viegne, Du serpent, et deliverra. Chascun de vous l'en requerra, Non pas moi qui sui un pecherre Fait de boe, més li requerre Devez, car sus moi sanz doutance Je meïsmes n'ai pas puissance.» Més ceus touz jourz en haut crient Et de leur meschief le prient Que de la caverne et la fosse 2388 La beste venimeuse et grosse Getast, et que eussent victoire De li. Et pour ce à saint Magloire, Cele beste ocise et tuee, 2392 Cele terre feust donnee À touz jourz <sup>53</sup> pardurablement.
Et saint Magloire ne fu mené par nule cou- voitise, <sup>54</sup> més il fu esmeu par leur larmes, et mena .xii. moines avec lui pour aler veoir le leu, et ala emsemble avec eus au rivage.	2396	Lors saint Magloire tendrement De leurz lermes fu esmeü. Sanz couvoitise qu'ait eü Douze moines avec soi mene ; Pour veoir le leu les ordene [52r] Avecques li jusqu'au rivage. 2400 Puis jeüné de bon corage Ont troiz jourz, puis a esleü Des plus sages qu'il a seü En trois nés, sanz humaine aide, 2404 Més que de Dieu qui les aide. En la caverne en la perriere Couverte devant <sup>58</sup> et derriere De haies, où est et demeure 2408 Le serpent, s'en vindrent en l'eure; Et le serpent, qui de nature
Aprés ce, comme il eust parfet là jeune de .iii. jorz, il eslut homes forz et sages et qui savoient la voie, et amena .iii. nés, et non pas soi fiant en l'aide humaine, més en cele de Dieu, il vint seurement à la pierre caverneuse <sup>55</sup> qui estoit couverte de buissons où le mal serpent habitoit.	2404	
Et sanz demeure li serpenz, si comme il estoit	2408	

<sup>44</sup> 'triste, lamentable' selon *Gdf*, *lugubri voce* lat.

<sup>45</sup> lat. *fertur*.

<sup>46</sup> lat. *humiliter* (cf. v. 2372).

<sup>47</sup> *cujus coluntati nullus potest resistere*

<sup>48</sup> *nous* (lat. *vestris infortunius*).

<sup>49</sup> lat. *lutens* (cf. v. 2382: *fait de boe*).

<sup>50</sup> 'assiduelement' *DMF* et *Gdf*, rare; *vocibus assidueis* lat.

<sup>51</sup> *ciel* (souligné) *cruel*.

<sup>52</sup> *en sa* en interligne.

<sup>53</sup> Denomy—Brückmann 1957: *touzjouz*.

<sup>54</sup> lat. *Nulla cupiditate ductus* (cf. v. 2396).

<sup>55</sup> lat. *ad petram cavernosam* (dédoublé au v. 2405).

<sup>56</sup> lat. *quasi biulco ore* (cf. v. 2411).

<sup>58</sup> *devant devant et d.*



<p>de malicieuse nature, quant il connut leur venue ne douta point à venir contre eus gueule bace<sup>56</sup> ausi comme pour prendre sa praie<sup>57</sup> si comme il avoit acoustumé.</p> <p>Et quant saint Magloire vit le serpent qui avoit les yex gros et<sup>60</sup> tournez, le visage espoentable,<sup>61</sup> la langue grant, les [46v<sup>b</sup>] denz granz et agües, il fist premierement le signe de la croiz contre son impetuosité,<sup>62</sup> et après, par l'aide de Dieu, il le feri parmi la gorge de la pointe du baston que il portoit en sa main, et li fist une plaie sanz guerison.<sup>63</sup></p> <p>Et comme les genz deïssent à saint Magloire que il le menast sus le haut de la montaigne ausi comme une autre beste douce ou comme une berbiz, il prioit<sup>64</sup> par teles paroles et disoit:</p> <p>«Dieu tout puissant, qui eus pitié de home qui estoit deceu par la decevance du serpent, et commandas que le col eschardeus<sup>65</sup> du serpent fust defoulé par piez de fame, au commandement duquel obeïst <i>Aspis</i> la dormant, et <i>Emorrajis</i> qui giete le sanc,<sup>66</sup> et <i>Chersidros</i> qui repere és yaues, et <i>Ophites</i> qui demeure és sablons, et <i>Dipsas</i> la chaude, et <i>Biceps emphisibena</i> qui noe en l'yaue et la corrunt, et <i>Iaculi</i> qui vole, et <i>Prester</i> le glout, et <i>Seps</i> le conchié, et <i>Baselique</i> qui regne en la sale vuide, et toutes autres<sup>67</sup> manieres de dragons, Sire, acravente cest noir serpent qui est anemi du lignage humain, que il, quant le pooir par quoi il fet mal li sera osté, il ne puisse en<sup>68</sup> avant nuire à tes crestiens.»</p>	<p>2412</p> <p>2416</p> <p>2420</p> <p>2424</p> <p>2428</p> <p>2432</p> <p>2436</p> <p>2440</p> <p>2444</p> <p>2448</p>	<p>Chaude<sup>59</sup> estoit, qui vit l'aventure, La bouche beee s'avoie Comme s'il courut à sa proie Encontre sanz avoir doutance.</p> <p>Saint Magloire, qui la senblance Du serpent vit espoentable, Et denz et langue ot menaçable Et les iex tournez<sup>69</sup> en la teste, Devant li va et si s'areste Et de la vraie croiz le saigne Pour ce que son pooir refraigne; Et puis, du baston qu'ot, la pointe Parmi la gorge li apointe [52v] Et par l'aide de Dieu de plaie Mortel en tel guise le plaie. Quant les genz du país ce virent, Lors à saint Magloire requirent Qu'en cele place ne remaigne Més u plus haut de la montaigne, Comme une berbiz ou oaille,<sup>70</sup> Le maine, més qu'en sivent aille.<sup>71</sup> Ainçois Dieu prie en tel maniere: «Sire, qui jadis ça arriere Euz d'omme compassion, Qui par la grant decepcion Du serpent estoit deceü, Dont tu en fus si esmeü Que tu l'en feïz adouler Et de piez de fame fouler Si que la vengeance en preïst Com Sire à cui tout obeïst, Serpent d'air et de feu, en l'erre, Et d'iaue aussinc et de terre, Dragons et serpens et coulevres, Moustre ci tes devines oevres, Et ce serpent que tant damage A fait à ton humain lignage, [53r] Abat, et si veilles destruire Qu'à ton pueple ne puist plus nuire.»</p>
--	---	---

<sup>57</sup> -e final en interligne.

<sup>59</sup> lat. *nature callidissima*. Erreur de traduction, erreur paléographique ou faute dans le modèle? (*malicieuse* dans la prose).

<sup>60</sup> et en interligne

<sup>61</sup> lat. *terribili vultu* (cf. v. 2415)

<sup>62</sup> lat. *impetum* (pooir au v. 2420)

<sup>63</sup> lat. *insanabile vulnus* (mortel au v. 2424)

<sup>64</sup> *croit* (lat. *orabat*; prie au v. 2431)

<sup>65</sup> 'écailleux' selon *Gdf*, rare; *colla squamea* lat.

<sup>66</sup> *fanc*

<sup>67</sup> -s final en interligne.

<sup>68</sup> *en* en interligne.

<sup>69</sup> Même traduction dans la prose, résultat d'une mauvaise lecture ou modèle fautif? (lat. *torvis*).

<sup>70</sup> lat. *ut ovinum pecus* (la prose amplifie : *comme une autre beste douce ou comme une berbiz*)

<sup>71</sup> Ce vers pose problème: le copiste ayant graphié très nettement «mes quen si veut aille», Denomy

Et comme chascun respondist à ceste voiz <sup>72</sup> «Amen», le serpent vomi tout son venin en la vert herbe, et commença à foïr par les <sup>73</sup> leus perreus de la montaigne et à trebuchier <sup>74</sup> par les fosses des [47r <sup>e</sup> ] costez de la montaigne et se derompi menuement touz les membres devant touz ceus qui là estoient.	2452	À ceste voiz touz respondirent : «Amen», puis assez briement virent Ce grant serpent sanz arrester Tout le venin de soi geter En l'erbe vert <sup>75</sup> et puis après Par les roches qui sont là prés Trebuchier devant et derrieres 2456 Et par roches et par perrieres Sanz autre est par soi si bleciez <sup>76</sup> Qu'en pieces c'est touz despeciez ; Et Diex aidant, ce doit on croire,
Et par la vertu saint Magloire et par l'aide de nostre Seigneur Jhesucrist sa vie fu du tout finee.	2460	Par la vertu de saint Magloire, Vilment au fonz aval leanz <sup>77</sup> La vië feni touz veanz.
Et quant cil du país <sup>78</sup> orent ce veu, il se agenoillerent à terre à ses genouz touz ensemble avec leur prince, et li prioient par granz prieres que il preïst à touz jorz à son titre toute l'ysle que il avoit delivree du serpent.	2464	Lors ceus du país et le prince Q'i sires fu de la province À genouz prient sanz attendre Saint Magloire qu'il veille prendre Toute l'isle et li soit livree 2468 Pource que franche et delivree Par li du serpent a esté.
Et quant saint Magloire oï ce, il fu triste et soupira moult, et dit humblement <sup>79</sup> que tel miracle n'estoit pas otroïé à sa vertu, més à leur devocion <sup>80</sup> par nostre Seigneur Jhesucrist.	2472	Més saint Magloire a contresté [53v] Et com tristes, <sup>84</sup> en gemissement, Respondu leur a humblement Que telles paroles laissassent Et qu'à li pas n'apropriassent Tel miracle ne si grant signe, 2476 Car de ce ne se tenoit digne, Ainçois à leur devocion De quoi Diex ot compassion, Et pour le bien qu'en eus savoit 2480 Pour eus tel signe fait avoit. Més ceus si longuement plorerent Et ses moines tant le prierent

Brückmann 1957 ont édité «mes qu'en s'i veut aille», en ajoutant dans une note: «There is no parallel in Latin. The meaning and order seem to be: *mes qu'en aille s'i veut* (The people ask St. Maglorius to lead the serpent high in the mountain like a sheep) except that it depart willingly». Je suis redevable à un de mes relecteurs de la proposition: «més qu'en *liu* veut aille», en corrigeant *si* par *liu* et en interprétant *veut* comme une graphie de *vuit*; on comprendrait alors: «pourvu qu'il s'en aille dans un lieu désert», ce qui convient parfaitement au contexte. Si j'adopte «més qu'en sivent aille» («pourvu qu'il parte en suivant [saint Magloire]»), c'est uniquement pour des raisons d'économie.

<sup>72</sup> lat. *Ad hanc vocem* (cf. v. 2449).

<sup>73</sup> -s final en interligne.

<sup>74</sup> Ici et au v. 2455, *trebuchier* correspond au lat. *se praecipitans*.

<sup>75</sup> Denomy–Brückmann 1957: *l'herbe vert[e]*. Lat.: *omne venenum in viridi gramine serpens evomūt*.

<sup>76</sup> *blecies*, s exponctué.

<sup>77</sup> *leanz*, second e corrigé en a.

<sup>78</sup> lat. *incolae* (cf. v. 2463).

<sup>79</sup> lat. *humili voce... tale miraculum* (cf. v. 2472 et 2475).

<sup>80</sup> lat. *sed illorum devotioni* (cf. v. 2477).

<sup>84</sup> Denomy–Brückmann 1957: *con tristes*.

<p>À la parfin et au derrain<sup>81</sup> il fu vaincu par les lermes de cele gent ou par les prieres des moines, et commanda que cele isle fust devisee en .vii. parties, et fu touché par le regart devin<sup>82</sup> et laissa as genz heritiers du país les .vi. parties, et la septiesme il retint à touz jorz pour lui et pour ses moines,</p> <p>par la volenté de nostre Seigneur Jhesucrist de qui l'onneur et l'empire est parmenable<sup>83</sup> par touz les siecles des siecles. Amen.</p>	<p>2484 Et l'isle en septene partie<sup>85</sup> Ont parti, dont les sis parties Au bones genz sont departies Come à hoirs par succession,</p> <p>2488 Et la septieme porcïon Saint Magloire à soi et ses moines Retint: ce fu ses patremoinnes. Li et ses moines ensemment</p> <p>2492 L'ont pris à perpetuelment<sup>86</sup> En l'onneur de Dieu nostre Sire Qui regne u souverain empire.</p> <p>[54r] Liquelez si nous veille inspirer<sup>87</sup></p> <p>2496 Que nous vivienz sanz empirer, Car se nous vivons par empire Nous en arons après du pire. Pour ce li pri que je n'empir</p> <p>2500 Si que le voie u ciel empir. Ausinc pas ne vous empirez Més de voz<sup>88</sup> pechiez soupirez Si que Diex par espirement<sup>89</sup></p> <p>2504 Voiez puis vostre expirement. Amen.</p>
---	---

<sup>81</sup> lat. *tandem ad ultimum*.

<sup>82</sup> lat. *tactus divino respectu* (supprimé dans les vers).

<sup>83</sup> lat. *permanet*.

<sup>85</sup> lat. *per septenas partes*.

<sup>86</sup> lat. *in perpetuum* (mq dans la prose).

<sup>87</sup> Geoffroi des Nés ajoute, à la fin de chaque épisode, des vers fondés sur la paronomase, ici à partir de *empire* au v. 2495.

<sup>88</sup> Denomy–Brückmann 1957: *vos*.

<sup>89</sup> 'expérience' *Gdf*, ou 'intervention divine' *DMF*.

Annexe 1b - Texte latin (éd. des Bollandistes, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum...*, Bruxelles – Paris, Schepens – Picard, tome 3, 1893: 308-10; texte vérifié sur le ms BnF, lat. 15436, f. 67r-68r)

[f. 67r<sup>b</sup>] **De serpente illecto et exstincto**

Utrius[que] Testamenti doctores divinis paginis instructi, partim verbo [partim] exemplo satis affirmant divinae potestatis insignia, quae Deus omnipotens, cum sit invisibilis et inlocalis, visibiliter et localiter ad posteritatis utilitatem operatur in suis sanctis, silentio non esse praetermittenda. Igitur sancto Maglorio patrocinate retinacula linguae verbi morosae confidens posse dissolvi, nam et vires quas imperitia denegat caritas administrat, silvam patentem ingrediens, paucos ramusculos illius virtutum attingere conabor.

[f. 67v<sup>a</sup>] Quodam itaque tempore, dum praefati viri Maglorii virtutibus Sargia celebris haberetur, Angia insula, eidem Sargiae vicina, a quodam serpente silvestria loca et cavernosa incolente latenter devastari coepit. Cumque jam serpentina feritas insulam maxima ex parte devorasset, et nec minis levibus nec carnis [*sic, leg. armis?*], minacibus nec aliquo ingenio posset expelli, incolae triennio, cum uxoribus et parvulis et omni suppe<lle>ctile fugam arripientes, praefatam insulam vacuum dimiserunt. Tandem inito consilio cum suo principe, qui insulam jure paterno regebat, sancti Maglorii suffragia lacrimabiliter petierunt. Cumque suam querimoniam beatissimo viro Maglorio lugubri voce referrent, humiliter respondisse fertur: *Fratres, ille cui cuncta famulantur elementia, et cuius voluntati nullus potest resistere, propitiatur vestris infortuniis, et liberet vos a faucibus immanissimi serpentis. Sed de me, filioli, qui sum peccator et luteus, fragili carne circumdatus, nolite talia postulare, quem nostis proprii corporis potestatem non habere. At illi vocibus instabant assiduis, ut condolens illorum calamitati, serpentem e cavernis more solito eiceret, et concessa sibi de pestifero angue victoria, eadem terram suae potestati in perpetuum subjugaret. Sanctus itaque Maglorius, nulla cupiditate ductus, sed eorum lacrimis commotus, xii<sup>sim</sup> monachos secum ducens, visurus locum simul cum illis perrexit ad litus. Deinde, [f. 67v<sup>b</sup>] peracto jejunio triduo, strenuos viros et peritos itineris eligens, cum ternis navibus ad petram cavernosam frutice coopertam, ubi pestifer anguis versabatur, divino non humano fretus auxilio, confidenter accessit. Nec mora, serpens, ut erat naturae callidissimae, cognito illorum adventu, quasi hiulco ore more solito capturus intrepidus obviare non timuit. Sanctus vero Maglorius, videns serpentem torvis luminibus, terribili vultu, fulmineis dentibus, lingua minaci, primitus signo sanctae crucis illius impetum repressit, deinde cuspidem [*cusvide*] baculi, quem forte manu gestabat, per medium guttur, Domino cooperante, insanabile vulnus infixit. Cumque, suadentibus incolis a sancto Maglorio ad supercilium montis ut ovinum pecus duceretur, talibus verbis orabat dicens: *Deus omnipotens, qui condolens homini fraude serpentina decepto, colla squamea serpentis calcare praecepisti pedibus femineis, cuius praeceptis obtemperat apis [*sic*] somnifera, emorrois sanguiflua, chersidros aquatiqua, ophites arenosa, dipsas torrida, biceps amphisibena, et natrix aquae violator, et jaculi volucres, et praester avidus, et seps tabificus, vacuaque regnans in aula basiliscus, et omnia genera draconum, hunc serpentem lividum, humani generis inimicum, tua virtute ineffabili prosterne, ut ablata sibi vulnifica potestate, nullatenus ei liceat tuis fidelibus in antea nocere. Ad hanc vocem cunctis respondentibus Amen, omne venenum in viridi gramine serpens evomuit, [f. 68r<sup>a</sup>] per**

deveza et petrosa montis latera se praecipitans, dissolutis membris minutatim coram cunctis astantibus per virtutem sancti Maglorii, suffragante Domino nostro Jesu Christo, vitam funditus exhalavit. Quo viso, incolae una cum suo principe voluti, obnixis precibus precabantur ut totam insulam a serpente liberatam sibi in perpetuum titularet. Quo audito, sanctus Maglorius, tristis effectus, multum ingemuit, humili voce constans tale miraculum non suae virtuti sed illorum devotioni a Domino Jesu Christo fuisse concessum; tandem ad ultimum seu lacrimis indigenarum seu precibus monachorum victus, insulam per septenas partes dividi praecepit, et tactus divino respectu, dimissis senis partibus incolis heredibus, septimam partem sibi et suis monachis in perpetuum vendicavit, opitulante Domino nostro Jesu Christo, cujus honor et imperium permanet in sempiterna saecula saeculorum. Amen.

## Annexe 2 – *Vie de saint Magloire*, versions en prose et en vers, titres de chapitre

BnF, fr. 13508 ( <i>Vie</i> en prose)	Arsenal, 5122 Rés. ( <i>Vie</i> en vers)
30r <sup>a</sup> [1] Ci commence li prologues en la Vie monseigneur saint Magloire, qui fu arceversque de Dol, et les miracles que i fist.	1r Ci commence li prologues de la Vie monseigneur saint Magloire.
31v <sup>a</sup> [2] Ci commence la Vie du benoit saint confesseur monseigneur saint Magloire qui fu arcevesque de Dol, et comment entre li et saint Sanson furent de bone vie, et li dit que il seroit arcevesque.	6r Ci commence la Vie monseigneur saint Magloire. Coment il fu premier mis à l'escole et coment li anges li escripsit en ses tables la leçon et rendoit plus .ii. temps ou .iii. que le mestre ne li prenoit.
33v <sup>a</sup> [3] Coment par les lettres empraintes par l'ange saint Magloire dès son enfance fu introduit és desceplines des escolles.	9v Comment monseigneur saint Magloire mena sainte vie avec saint Sanson, et comment il fu arcevesque de Dol après saint Sanson.
	14r Le trespasement monseigneur saint Sanson, et comment monseigneur saint Magloire fu arceversque de Dol après saint Sanson.
34v <sup>b</sup> [4] Comment il se parti de son siege propre par le commandement de l'ange et fu hermite en une isle de mer.	15r Coment saint Magloire lessa l'arceveschié de Dol et s'en ala en hermitage.
36r <sup>b</sup> [5] D'un conte qui estoit apelé Loescon que saint Magloire gueri d'une mout laide maladie de meselerie.	19v Coment monseigneur saint Magloire gueri le conte Loiescon de sa meselerie.
	21v Coment le conte donna la moitié de sa terre à saint Magloire.
36v <sup>b</sup> [6] Auquel nostre Sires donna tant de grace que non pas seulement les homes més les oisiaus du ciel et les poissons de la mer obeissoient à son commandement, ainsi que là où il aloit il aloient et revenoient avec li.	21v Coment les oisiaus et les poissons qui estoient en la partie du conte vindrent en la partie saint Magloire.
37v <sup>b</sup> -38r <sup>a</sup> [7] Coment il resuscita un mort que la mer avoit transglouti quant il estoit encore demorant en cel hermitage [ <i>en b. en cel</i> , corrigé à la relecture].	25r Coment le keu monseigneur saint Magloire ala peeschier en la mer et se noia et par la priere du saint il fu resuscité.
38r <sup>b</sup> [8] Des poissons, et comment un en amenoit tant comme il en convenoit pour la table saint Magloire si comme il est leu ci après.	
38v <sup>b</sup> [9] D'un fer trenchant qui est apelé communement coutel par le commun du pueple, qui fu gité en la mer par ignorance et fu retrouvé en un poisson.	27v Comme le keu monseigneur saint Magloire ala peeschier et perdi son coutel en la mer, et comment par la vertu monseigneur saint Magloire il le trouva en .i. poisson.
40v <sup>b</sup> [10] De la famine qui estoit en la terre de Bretagne. 41v <sup>b</sup> [11] Des enfanz petiz que la mer enporta.	31r Coment la grant famine fu en Bretagne, et comment li enfant furent gouverné en la nef parmi la mer de la croce monseigneur saint Magloire sanz nul autre gouvernail.
43r <sup>a</sup> [12] D'un char qui fu brisé pource qu'il estoit chargé outre mesure.	39v Coment les biens de la nef furent amenez à l'abbaye.
43v <sup>a</sup> [13] De la fille Nivon qui estoit muete et fu ramenee à santé.	40v Coment la fille d'un noble home qui Nivo estoit apelez parlla et oï, qui estoit sourde et muete, par la priere monseigneur saint Magloire.

- 44v<sup>a</sup> [14] Du serjant saint Sulin, comment il fu delivré d'un poisson. 44v Coment le keu saint Sulin fu delivré d'un poisson qu'en apele congre par la vertu [M. ajouté dans la marge] saint Magloire.
- 45v<sup>a</sup> [15] Des paiens qui vindrent en l'ille de Sarge, et coment cil du païs en furent delivrez par saint Magloire. 48r Coment li paien assallirent l'isle de Sarge et furent destruis des genz du païs par la priere monseigneur saint Magloire.
- 46r<sup>a</sup> [16] Du serpent qui fu chacié et morut. 50r Coment une isle qui estoit apelee Ange et les bones <genz> qui habitoient furent delivrez d'un serpent par la vertu monseigneur saint Magloire.
- 47r<sup>a</sup> [17] Des .ii. diacres qui le portoient à l'eglise. 54r Des deus diacres qui soutenoient saint Magloire quant il aloit à l'eglise.
- 47v<sup>b</sup> [18] De l'ange qui li vint annoncer son trespassement. 56v Coment li anges anonça le trespassement monseigneur saint Magloire et [M] coment il esconmiga et prist le sacrement de la main de l'ange.
- [lacune, 19] 58v Coment li paien violerent le serkeu monseigneur saint Magloire, et comment il avuglerent.
- 48r<sup>a</sup> [20] D'un mauvés filz d'un homme qui toli as moignes ce que le pere leur avoit donné. 60v Comment le filz d'un noble enporta par sa force ce que son pere avoit laissié et donné à l'abbaïe saint Magloire, et comment il morut mauvesement.
- 48v<sup>b</sup> [21] Coment son saint cors fu translaté de l'isle de Sarge en Bretagne. <lacune entre les f. 62v et 63r>
- 72v Coment le cors saint Magloire fu mis desus .i. pomier aigre et la partie sus quoi le cors saint Magloire [M. ajouté dans la marge] fu mis devint douce, et l'autre partie remaint sauvage.
- 52r<sup>a-b</sup> [22] D'un home qui dés le ventre sa mere estoit contret et par la sugestion du benoit confesseur saint Martin il fu envoïé à saint Magloire pour guerir. 77v <quatre lignes restées vides en bas de la page ; grande capitale en haut du f. 78r>
- 53r<sup>b</sup> [23] D'un jouvencel qu'il resuscita de mort puis que il fu trespasé. 84r Coment saint Magloire resuscita le portier de l'abbaïe après son trespassement.
- [lacune, 24] 92v De l'eschiele qui fu demoustree à .i. moine qui avoit non Gui ou moustier saint Magloire.
- 56r<sup>a</sup> [25] De la façon de l'eglise saint Magloire coment ele fu faite. 96r Coment l'edificacion du moustier saint Magloire fu faite.
- 57v<sup>a</sup> [26] Coment et à quel temps le saint cors du benoit confesseur fu aporté de Bretagne en France, et à quel temps saint Magloire et les autres cors sainz furent aportez à Paris. 102v Coment les cors monseigneur saint Magloire et plusieurs autres cors sainz furent aportez de Bretagne à Paris.
- 110v Coment le cors monseigneur saint Magloire fu tranlatté de la chasse de fust en la chasse d'argent.

Annexe 3, ms BnF, Arsenal, 5122 Réserve, f. 50r (Gallica)





Annexe 4, ms BnF, fr. 13508, f. 46v<sup>b</sup> (détail)

duquel obeist. **A**pis la dormant **E**  
**E**morrroys q̄ giete le fauc et. **C**her  
**A**idros qui repere et yaves. et  
**O**phites q̄ demeure et sablons. et  
**D**ipfal la chaude. **B**iceps emplyn  
**V**ena q̄ noe en hyaue et la corrūt  
et **I**aculi q̄ uole. et **P**restre le glout  
et **S**eps le cōche. et **V**aselicque q̄ reg  
ne en la sale **V**uide et toutes autres  
manieres de dragons. **S**ire acraue